

# La guerre des flics et les secrets de polichinelle de la "Défense Nationale": la classe ouvrière s'en fout!

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

JEUDI 7 OCTOBRE 1954

Cinquante-sixième année. — N° 399

Le numéro : 20 francs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE.

Fondé en 1885 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

RÉDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris 10<sup>e</sup>  
G.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

ABONNEMENTS  
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.  
28 n° : 500 fr.; 13 n° : 250 fr.  
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.  
28 n° : 625 fr.  
Pour tout changement d'adresse joindre  
30 francs et la dernière bande

## L'IMPOSTURE DU PLAN MENDÈS-FRANCE : Il s'agit de bluffer la classe ouvrière

DÉPUIS quinze jours, votre quotidien habituel vous ressasse sur toutes les faces, le film des fuites qui se sont produites au Comité de Défense nationale. Si la presse se passionne, on peut dire que la grande majorité du peuple s'en débarrasse.

L'affaire a débuté par un duel de police agréable, une bataille entre contre-espions, magnifique. Comme dirait l'autre : *Ça nous fait tellement plaisir... quand les loups s'entre-dévorent.*

Sur ce front, il y avait du choix du menu au haut gratin : flics, mouchards, espions, contre-espions, hauts fonctionnaires et, pour couronner le tout, la « grande » presse, qui a fait l'opinion publique, ne pouvait pas ne pas être dans le coup. Avouez, franchement, que sans elle, l'affaire ne tenait pas. Alors là, elle a donné toute sa mesure.

Dans l'ensemble, elle ne s'est pas divisée. Dans le détail, on prenait parti pour le commissaire Dides ou pour la D.S.T., mais sur le fond de l'affaire, un cri unanime a jailli du cœur bien français de tous les journalistes, du *Figaro* à *l'Humanité*, sans exception : *A QUI SERT LA TRAHISON ?*

Deux journaux ont atteint le maximum de la candeur patriotique et nous les citons : *l'Aurore* et *l'Humanité*. A quand la fusion Boussac-Servin ?

Si *l'Aurore* et *l'Humanité* se chamaillaient sur le destinataire et veulent à tout prix que Baranès ait travallé, l'un pour l'U.R.S.S., l'autre, pour les U.S.A., c'est courant et c'est beaucoup de vérités.

Le Gouvernement se sentirait en mauvaise posture devant l'opinion publique si l'on savait que l'espionnage américain (F.B.I.) a ses agents en France et que l'U.R.S.S. a les siens sur place, mais afin que l'on ne se doive rien, la France, à charge de réciprocité, a les siens dans ces mêmes pays et ailleurs. Cénacle de gangsters parcourant le monde.

Quant au rôle de Baranès, c'est celui de tout agent double, extrêmement difficile à démontrer. Il n'est donc pas étonnant de voir le P.C.F. le traîner dans la boue après en avoir fait un journaliste de premier choix à *« Libération »*.

Ce qui est écoeurant, c'est l'attitude de *l'Humanité*, accablant des hommes comme Labrousse et Turpin dont on peut penser que les actes ont été dictés par autre chose que le profit : Si ces hommes ont voulu servir leur idéal ou la paix avant de servir une patrie en carton-pâte, ce n'est pas nous qui les condamnerons sans appeler, et ce n'est pas au P.C.F. de faire chorus avec les patriotes de tout poil contre ceux dont il s'est servi peut-être.

Et pour couvrir toute votre lâcheté, pour vous « laver les mains », vous invoquez dans les colonnes de vos journaux respectifs, la nation, la patrie, la France. Nous entrevoions déjà la suite de l'affaire : les grands personnages compromis seront mis facilement hors de cause, les flics aussi et Mitterrand a déjà dit : « Il n'y a pas d'affaire Dides ». Cela allait trop loin sans doute et si les flics se font la guerre, c'est dans des limites bien étroites. On remplaça Baylot mais on lui assura des postes d'avancement, on suspend Dides mais il garde son traitement et on ne l'inquiétera guère. Nous pouvons le prédire : c'est sur Labrousse et Turpin, sur les seuls

hommes défendables de l'affaire que l'on s'acharnera !

Tenons-nous-en à ceci : deux clans bourgeois se font la guerre (à l'intérieur même du Parti Radical et même dans le gouvernement Mendès) il est possible qu'il y ait des amis de Dides, Baylot et Pail et Liberté, mais les travailleurs n'ont pas à en tenir compte.

Il ne peuvent que manifester leur mépris contre les pourris du régime et le régime pourrit, tout en poursuivant leur lutte révolutionnaire implacable.

Robert JOULIN.

### Le 12 Novembre, à 20 h. 30 Grand gala annuel du LIBERTAIRE

Un spectacle inoubliable : les Frères Demarny, Remy Clari, Pépé Nunez, les Garçons de la Rue, Michèle Patrick, Camille George, et une pléiade d'autres vedettes de la radio, du cinéma, du music-hall, du cabaret.

Prise uniforme des places : 250 FR. (supplément de 25 fr. par place pour location).

Retirez vos cartes en louant vos places dès maintenant à notre permanence : 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>) (Métro Château-Landon, Gare de l'Est), tous les jours de 9 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 19 h. 30, sauf mercredi matin et dimanche.

Les locations peuvent être effectuées par correspondance : C.C.P. Robert Joulin, 5561-76 Paris. Les cartes seront envoyées par retour du courrier (joindre au prix des places et de la location un timbre à 15 fr. pour réponse).

#### Mendès négocie avec Franco

#### Défendez les réfugiés espagnols

Un journaliste bourgeois vient d'avouer qu'il a Madrid des gens de Franco les plus haut placés des deux derniers : « Les ouvriers ne nous suivent pas plus aujourd'hui qu'en 1939 ».

Il explique ensuite comment Franco prétend gagner les ouvriers (naturellement, il ne dit pas que le seul moyen c'est qu'il s'en aille avec son équipe de tueurs). Franco prétend que la haine qui persiste contre lui parmi les travailleurs espagnols est due à « aux réfugiés politiques espagnols en France ».

Il ajoute que Franco s'y intéresse beaucoup et qu'il est en discussion à leur sujet avec Mendès-France.

Il précise : « Le Gouvernement espagnol porte au crédit de Mendès-France les gestes de détente qui ont été accomplis récemment entre les deux pays... : fin des conversations à propos de l'indemnité due à l'Espagne dans l'affaire du train de Chambéry. » (Le Monde, 15 septembre). Il s'agit du passage à Chambéry en 1946 des phalangistes et des mercenaires de la Division Bleue, rentrant d'Allemagne en Espagne, ils avaient été rossés à Chambéry par la population laborieuse.

Le « démocrate » Mendès-France a donc réglé l'affaire, c'est à dire accordé une indemnité à Franco ! C'est déjà pas mal.

Mais du moment où il est allé jusqu'à cela, signifie que suivant les désirs du dictateur, la police de Mendès-France va accroître ses brimades à l'égard des travailleurs espagnols réfugiés politiques en France, sans doute en échange de la pyrite ou d'achat aux usines françaises !

Il est donc plus nécessaire que jamais de les défendre contre le Gouvernement français. Et cela d'autant plus que tous les partis politiques et toute la presse (S.F.I.O. et stalinienne comprises) font le silence sur ces marchandises infâmes entre Mendès et Franco. GOMEZ.

est le « Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts » de Paul Reynaud, lancé en 1939.

Mais tous ceux qui, dans le passé, ont employé cette méthode afin de détourner la classe ouvrière de ses véritables intérêts, apparaissent comme de petits enfants chétifs et crétins à côté de leur seigneur et maître, le roi du bluff, Mendès-France.

Il existe deux méthodes pour attaquer la classe ouvrière : la force brute de la police ou la manière subtile de la ruse. Mendès-France a choisi la seconde.

Voyons maintenant les choses d'un peu plus près :

La reconversion proprement dite, n'est qu'un simple prétexte ; figurez-vous que Mendès-France s'est aperçu que les méthodes utilisées, par les industriels sont périmées, d'où productivité insuffisante ! (par exemple, l'ouvrier qui laboure avec des bœufs accomplit moins de travail que celui qui utilise un tracteur : pendant le même temps, l'ouvrier du tracteur a fait deux fois plus de travail que celui des bœufs, il a donc une productivité double. Ce qu'il produit coûte plus conséquemment cher).

Les produits français, fabriqués avec des moyens désuets, coûtent plus cher que les produits des autres pays occidentaux. Ils ne peuvent donc se vendre, d'où crise chez les capitalistes qui se trouvent à la tête de stocks de marchandises et ne savent qu'en faire.

Il est nécessaire de faire remarquer, à ce sujet, que même si le plan de reconversion de Mendès n'était pas de la pure utopie, c'est-à-dire s'il était possible de trouver les capitaux nécessaires, la situation ne serait guère meilleure. C'est que l'industrie française, même modernisée, ne serait

pas capable de soutenir la concurrence des industries telles que celles de l'Allemagne ou de l'Angleterre du fait du manque de matières premières. C'est d'ailleurs pour cette dernière raison que le capitalisme français se trouve aujourd'hui dans cette situation de déroute.

Mais continuons à analyser le bluff Mendès.

Pour moderniser une usine, il faut acheter du matériel, donc il faut de l'argent.

Pour cela, Mendès-France se propose de fournir des subventions aux capitalistes. Mais le chiffre qu'il avance est simplement ridicule. Imaginons, pour nous en donner une idée, que Mendès veuille acheter une maison de 1 million avec un billet de mille ! En effet, tout compte fait, Mendès-France disposera de 50 millions...

Le plan de reconversion n'est donc qu'un masque, mais un masque qui recouvre quoi ?

Nous répondons : l'action anti-ouvrière !

Une brochure éditée par le ministère des Finances au sujet de la reconversion a été écrite par le menteur professionnel Sauvy (dont nous avons déjà eu l'occasion de démontrer la mauvaise foi dans le *Lib.*), qui écrit en particulier : « Ce programme ne sera mené à bien que si, dans chaque domaine, il peut s'appuyer sur la participation active des entrepreneurs, DES SALARIES (!), et de toutes personnes... »

Nous y voilà ! le jeu devient clair ! il s'agit d'amener les ouvriers à s'allier aux patrons pour sauver le capitalisme !!!

Que manque-t-il aux capitalistes pour faire la reconversion ? de l'argent ! où le prendre ? aux ouvriers !

C'est simple, c'est pourquoi Sauvy et Mendès-France ont pu y penser. D'autres y ont pensé avant eux, d'ailleurs. Seulement, ils se sont heurtés de face à la volonté des travailleurs, et patrons ont le même intérêt et amener ainsi les ouvriers à donner spontanément leur force de travail et à accepter la misère sans révolte.

Ce n'est pas Mendès-France qui a

(1) Souligné par nous.

refusé de recevoir les enseignants près à faire grève, au contraire... Résultat, il n'y a pas eu de grève et... pas davantage d'augmentation de salaires.

On dit aux ouvriers : « Il faut que tous les Français s'unissent et travaillent ensemble. Il n'existe pas de lutte de classe, ouvriers contre patrons.

Ouvriers, vous devez donner de vous-mêmes une partie toujours plus importante de votre salaire à votre patron pour permettre à celui-ci de moderniser son usine, et surtout, il n'est pas question que vous fassiez la grève !

Ensuite, vous pourrez enfin produire trois fois plus à une cadence multipliée par 10 ! Vous ne penserez même plus à vous arrêter pour manger, à midi ! Alors, le patron pourra enfin vendre sa marchandise et réaliser son bénéfice. Ainsi il pourra aller au Casino de Nice, qui sera boursier de clients du matin au soir, la vie sera belle ! L'économie française sera sauvée !

Mais, comme les ouvriers risquent de ne pas se laisser prendre au bluff, il fallait d'avance parer le coup.

Pour ceci, on va les disperser en procédant à de véritables déportations. « Si vous voulez du travail,

#### Rien de changé sous le ciel tunisien

QUAND le fantoche « Ministère tunisien indépendant » fut installé, Marcel Servin cria victoire dans *l'Humanité*, en ces termes :

« Si les promesses sont honnêtes, elles constitueront un pas en avant certain dans le sens voulu par les Tunisiens qui recevront ainsi les premiers fruits de leur lutte courageuse ! » (9 août 1954).

Le P.C.F. est-il naïf à ce point ou s'agit-il purement et simplement d'un acte de complicité ?

Il était impossible à de vrais révolutionnaires de ne pas voir clair en cette affaire, dès le premier jour. La réaction des colonialistes était une preuve suffisante.

Qui firent alors les colonialistes ?

A part quelques vieilles bâdernes sans importance, ils ne tarirent pas d'éloges pour Mendès-France, le sauveur de l'impérialisme.

Michel MALLA.

(Suite page 2, col. 5.)

#### De la nouvelle C.E.D. au rendez-vous d'octobre

A Conférence de Londres a pris fin le 3 octobre, après avoir jeté les bases d'une nouvelle C.E.D.

Nous ne nous étions pas trompés : Mendès-France, après avoir roulé les Cédistes, roule les Anti-Cédistes et surtout les Stalinistes. Les Cédistes, avec Adenauer et ses amis français et italiens, se consolent aisément, et les Américains ne cachent pas leur satisfaction. « L'essentiel de la C.E.D. est sauvé » a dit F. Dulles.

Quant aux Anti-Cédistes, que vont-ils faire ? De nouveau se retourner contre Mendès ? Le silence de certains, à « Combat » ou au R.P.F., est significatif : après le baroud d'honneur contre la C.E.D. première manière, pour soulager leur conscience patriotique, ils acceptent avec une évidente satisfaction une *Europe des généraux et des industriels* dans laquelle ils ne veulent plus voir l'effacement de la France mais un rempart contre le communisme. Mieux une lettre ouverte en faveur de l'O.T.A.N. et de son prolongement sur le plan politique et économique vient d'être adressée à leurs gouvernements respectifs par 150 personnalités dont le grand anti-Cédiste, le grand homme du P.C.F. Edouard Herriot et... le général Weygand !

Ainsi, le parti « communiste » récolte les fruits de sa politique de collaboration de classes, de soutien à Mendès-France et d'alliance avec les fascistes contre la C.E.D. Le P.C.F. se trouve aujourd'hui isolé après avoir usé la combativité de ses militants pour rien. Et maintenant qu'il s'est essoufflé contre la C.E.D. après qu'il ait crié victoire, une C.E.D. renforcée triomphé et il ne peut plus rien contre elle.

Les événements nous donnent donc raison encore une fois, d'une façon éclatante : c'était en dehors de toute alliance avec des fractions bourgeois qu'il fallait mener la lutte contre la C.E.D. et tout projet d'alliance et d'armement, c'était en groupant les travailleurs sur un plan de classe, pour des objectifs immédiats, sur le plan revendicatif, qu'il fallait mettre les gouvernements à la raison et leur faire sentir toute la puissance de l'opposition des masses aux projets de guerre, c'était par l'internationalisme prolétarien mis en pratique qu'il fallait stopper à la fois tous les gouvernements dans leurs projets, et d'abord en entrant dans la même lutte, prolétaires Allemands et Français.

Pour avoir préparé la haine chauvine contre les Allemands assimilés en bloc aux S.S., pour avoir préféré l'alliance de De Gaulle à une mobilisation réelle des masses, le P.C.F. se retrouve aujourd'hui le grand vaincu. Le soutien total de la politique du Kremlin, politique aujourd'hui orientée vers l'accord à tout prix avec les bourgeois européens dans l'espoir fallacieux de les séparer des U.S.A., au prix même de capitulations ou de trahisons — armifice de Genève —, conduit le P.C.F. à faire le jeu de la bourgeoisie et à désorienter toujours davantage la classe ouvrière.

Fort heureusement, la classe ouvrière n'a pas suivi, dans son ensemble, la politique lamentable du P.C.F. et elle garde aujourd'hui une grande partie de sa combativité, malgré le calme apparent de ces dernières semaines.

Les illusions sur Mendès-France se dissipent, les revendications ouvrières se posent de nouveau, un climat de luttes de classes renait. C'est le rôle de notre F.C.L., de tous ses militants et sympathisants, d'être les premiers dans la lutte, pour reconstruire cette puissance ouvrière dont les « grands partis » ont trafiqué pour leurs intérêts propres ou pour ceux de leurs maîtres de Washington ou de Moscou.

FONTENIS.

#### LE " LIB " HEBDOMADAIRE

#### La bataille est engagée !

Il y a six mois, nous alertions nos lecteurs sur nos difficultés financières qui mettaient en danger la parution du *Libertaire*.

Quel est le résultat au terme de cette période, après l'appel que nous avons lancé en faveur de l'ouverture de la presse ?

Pour les quatre premiers mois, les camarades qui étaient engagés ont maintenu régulièrement leur effort. Grâce à eux le *Lib* a pu continuer !

Par contre, août surtout et septembre d'une façon moindre n'ont pas donné les espoirs escomptés.

Certainement, les vacances en sont la cause, mais le « *Lib* » lui, n'est PAS PARTI EN VACANCES !

Camarades, nous vous demandons, à partir de ce mois, de renouer régulièrement les souscriptions si vous étiez déjà inscrits, de vous inscrire pour 5

# Dans le bâtiment Le travail à la tâche doit être supprimé

« Alignement pour une même qualification sur la base la plus élevée pratique dans la corporation ».

Cette revendication réclamée par le groupe « Bâtiment et T. P. », de la F.C.L. sous-entend et nécessite la suppression du travail à tâche.

Cette forme de travail empoisonne l'action dans le Bâtiment. Elle a créé une nouvelle catégorie de salariés : les seigneurs ».

Ceux-ci, par ce système de travail vont parfois se faire des payes journalières de 3 à 5.000 francs. L'on peut citer le cas de travailleurs atteignant la somme de 6.000 francs. Leurs esclaves, manœuvres ou garçons, se créent pour eux, mais doivent se contenter le plus souvent de 120 francs de l'heure.

Il en résulte une nouvelle division chez les travailleurs du Bâtiment. L'action syndicaliste s'en ressent, d'autant plus que ces messieurs les travailleurs à tâche n'ont aucun intérêt à priori à se battre pour des augmentations qui n'atteindront jamais la somme qu'ils gagnent aux dépens des travailleurs horaires. Ce travail à tâche s'étendant sur une grande échelle, l'on aperçoit la plaine énorme gangrenant l'action syndicale.

Les heures supplémentaires ne se comptent d'ailleurs plus pour ces messieurs. C'est le règne du « toujours plus et plus vite ».

Tant pis pour le chômage qui s'en suivra. Le patron, lui, est le grand vainqueur, ses bénéfices augmentent, les ouvriers se taisent ou le servent magnifiquement.

Camarades, arrêtons la gangrène avant que mort s'ensuive. Par tous les moyens faisons comprendre aux travailleurs à tâche, que leur action

est néfaste, même pour eux (le chômage les atteindra aussi).

Unissons-nous tous, pour faire disparaître cette méthode de travail qui nous divise et sert le patronat.

P. MORAIN.

## A Marseille dans le bâtiment

Je tiens à vous signaler un genre d'exploitation habituel ici à Marseille, mais pratiqué sur une grande échelle par une entreprise dirigée par un groupe d'actionnaires (et réactionnaires...) bourgeois. Il s'agit de la Société Générale Coopérative du Bâtiment (S.G.C.B.).

Cette « boîte » embauche régulièrement des ouvriers spécialisés ou des professionnels hautement qualifiés et voilà le genre d'opération : Un O.H.Q. se présente-t-il ? On lui tient à peu près ce langage : « Nous vous embauchons, mais, pour la première semaine c'est à titre d'essai, donc au premier échelon (135 fr. h. occasionnellement 141 fr.) ; mais vous aurez des primes ; ensuite nous vous porterez au maximum ». Le gars « croit », travaille fermé pendant huit jours, avec un chef de chantier qui ne permet même pas de rouler une cigarette, et, s'il réclame l'augmentation prévue se voit congédié. N'ayant travaillé que huit jours, il n'a droit ni à la prime, ni à la prime outillage. (La maison ne connaît ni le panier, ni les frais de déplacement et pourtant tous ses chantiers sont en banlieue à plus de 4 kilomètres !)

(correspondant).

M. CHABLE.

## Ne tirez pas sur Madame Canon !

Ce fut un bel émoi, au Ministère de la guerre, lorsque l'on s'aperçut que des documents militaires disparaissaient mystérieusement.

L'émoi devint panique... quand un inventaire très fouillé prouve que les « fuites » duraient depuis belle lurette... et que tout le monde n'y avait vu que du feu ! Aussitôt on imagine le pire : pas de doute, l'ennemi travaille dans nos murs, une cinquante colonne communique nos « secrets » à une tierce puissance. Un haut gradé déclara même (paroles historiques et bien françaises) :

— Sommes foutus !

Le deuxième bureau, alerté, fit une enquête. Elle fut bâtie.

En un rien de temps la « coupable » fut démasquée... une nuée de vaillants militaires s'abattit sur l'« espionne » !

Il était temps ! On l'avait échappé belle !

— Ma gaillardie... ton compte est bon !

L'austère Ministère de la guerre connaît alors la fièvre des grands jours. On prépara un communiqué à la presse. On téléphona au Ministre. Dans les couloirs d'allées les pas se firent plus martiaux, chacun participant à l'allégresse ! Bref : une atmosphère de victoire !

Et comme il y a longtemps que nous en avons perdu le goût, c'est fait quelque chose, ça remue les entrailles de ceux qui, d'aventure, en possèdent encore !

La « coupable » fut la seule à conserver son calme. Stupide... ou la surprise même à sourire ! O ignominie !

Somme de s'expliquer elle déclara sans ambage :

— Je m'appelle Madame Canon et

je suis femme de ménage au Ministère.

Ça, on le sait, coupe un « jeu » ! Pour qui travailles-tu ?

— mais pour vous Messieurs, vous le savez bien, même que vous ne me payez que cent balles de l'heure ! Si c'est pas une honte !

— Ça va, ça va... voulez bluffer... pas bon ça, on saura vous faire causer, verrez ? Qu'est-ce que vous en avez fait des documents, hein ?

— Quels documents ?

— Tous ! Les tégrammes du Haut Commissariat d'Indochine, les circulaires ministérielles, les rapports de la Sécurité du Territoire ? etc...

— Ah... c'est pour ça que vous faites tant de raffut ! Eh bien... vos papiers je les ai pris pour couvrir mes pots de confitures, de conserves et pour envelopper mes casseroles ! Y a pas de mal à ça...

Une perquisition-clairé prouva ses dires. On retrouva au domicile de la sage Madame Canon les secrets de notre Défense Nationale, dispersés sur de la poudre de pêches et de la gêle de marmelade ! Un ordre du jour du Général Tronche fait de protéger-poussière à un bocal de conserves...

Devant l'horreur du spectacle les experts militaires battirent en retraite, en bon ordre. Un commandant faillet s'étoffera, un légionnaire fut pris au buquet. Il y avait de quoi... L'Armée n'en est pas à une humiliation près... mais tout de même, celle-là était de taille !

Quel paradoxe aussi, cette Madame Canon, au nom tonnant, qui faisait si peu de cas de notre prestige militaire qui chaque matin, allumait son feu avec les plans de notre Défense Nationale ! Elle fut traduite en Tribunal militaire et... relaxée, l'inculpation

d'a été atteinte au moral de l'Armée n'ayant pas tenu et l'Armée, elle, ayant tenu le coup !

C'est à la XIII<sup>e</sup> Chambre Correctionnelle que son affaire aura son épilogue, que Mme Canon son épouse, son « VOL de papier » ! Elle a raté le coche, la brave Mme Canon ! Une brillante carrière d'espionne, avec photo à la une de « France-Soir », s'ouvrira à elle, elle a tout gâché !

Son mépris de la hiérarchie militaire en fera une quelconque condamnée de droit commun... On croit rêver !

Que nos grands stratèges ne s'offusquent pas trop cependant, au souvenir de leurs « plans » voulant dans la « mélasse », car Mme Canon — du moins nommée — eut pu utiliser ces documents — des documents de GUERRE — à un usage encore beaucoup plus... personnel !

Et personne ne s'en fut plaint !

T. M.

## Le poète et le flic

GORGES BRASSENS a du goût. Il déteste les uniformes ! Il faut dire que ceux-ci le lui rendent bien... Témoin cette anecdote :

Place Monge, à Paris, se trouve un panneau circulaire d'affichage, réservé à la publicité des spectacles.

A hauuteur d'homme, figure un portrait, en gros plan, de Georges Brassens.

Et bien... chaque matin, le passant peut constater que l'effigie du poète chanteur a été lacérée avec rage.

Durant la nuit.

Aussiôt prévenue la Société publique fait réparer les dégâts. Une nouvelle affiche est apposée, illuso-

ris... elle ne passera pas la nuit !

Pas plus que les suivantes !

Le manège dure depuis plusieurs semaines. Seule l'image de Brassens est ainsi déchirée. Les têtes voisines (Claveau ou Mariano) restent miraculeusement intactes...

Il ne s'agit donc pas de vandales.

Voulez-vous une explication ?

Sur la place Monge, se dresse une caserne de gardes dits républicains...

Ne serait-ce pas, par hasard, le plan de service de nuit qui se distraite, comme il peut. Comme il sait !

Par esprit de revanche ? Pour laver l'« honneur » de l'uniforme ?

C'est Brassens qui doit être honoré !

Une référence, en vérité ! Qui plus beau fleuron peut-il souhaiter que la haine — anonyme — de ces « gens-là » ?

Souvenons-nous, en conclusion, de ce mot féroce du Tigre, voyant passer un garde républicain à cheval :

— Dieu... que l'animal a l'cell intelligent !

Le contraste est évidemment flagrant...

Et il est consolant de constater que Brassens, à l'Olympia, dans ses chansons de choc, attire ce fois plus de populo qu'un défilé des sus-nommés. Le Français n'est pas si corniaud qu'on le croit communément.

René TERRIER.

## JEUNE REVOLUTIONNAIRE n° 4 (septembre) vient de paraître

Au sommaire :

« Jeune Révolutionnaire », c'est le jour et les combats des jeunes travailleurs. L'action pour le programme et la diffusion de J. R. L'Action Jeune Révolutionnaire à Lyon.

Cet ouvrage est dans la tradition des œuvres de J. Prévert.

— Pourquoi sont-ils partis ?

— A cause du bruit.

— Quel bruit ?

— Le bruit des machines à faire les ruines.

— Des machines à faire tuer les enfants de la terre.

— Un ouvrage à lire.

— Du même auteur : Paroles\* ..... 570

REVUES

Théâtre populaire\* (juillet-août et précédents) la meilleure revue théâtrale ..... Fr. 150

ROMANS

Misère du matin\* ..... 600

Federica ..... 550

E. Robles ..... 450

E. Brecht ..... 930

Gorki ..... 450

Belmont ..... 500

I. V. de Leen ..... 300

Brassens ..... 490

# L'agitation ouvrière dans le Monde

On a pu lire, dans le seul même jour (*l'Information Economique et Financière*), les informations suivantes :

— Grève des dockers à Amsterdam : 3.000 dockers, soit la moitié de l'effectif du port d'Amsterdam, sont en grève pour 24 heures.

— New-York : Après trois semaines de grève totale, les ouvriers de la Firestone Tire and Rubber Co\* obtiennent de leur direction l'augmentation

de salaire réclamée, et un nouveau contrat de travail amélioré.

— Londres : Le conflit du rail. Dans la section nord-ouest du Syndicat national, 24.000 cheminots ont voté hier en faveur d'un ultimatum à remettre à la commission britannique des transports, si celle-ci n'améliore pas considérablement son offre d'augmentation des salaires ; les cheminots en question proposent une grève nationale... (depuis, ceux-ci, par leur fermeté, ont obtenu tout ce qu'ils avaient réclamé).

— Santiago-du-Chili : Menace de grève générale : le personnel de la mine Chuquicamata, appartenant à l'Anacunda, a lancé un ordre de grève par sympathie avec les ouvriers de la mine El Teniente, si le gouvernement chilien décidait d'imposer une reprise du travail.

Et quelques jours après :

— La C.G.T. chilienne et la Fédération des Etudiants ont décidé de déclencher une grève générale si un seul des 6.000 mineurs en grève depuis près d'un mois est arrêté.

— Munich : « La Fédération Syndicale des Métaux » a ordonné à 6.000 ouvriers à Augsbourg encore en grève après le règlement du conflit, de reprendre le travail.

— « La C.G.T. chilienne et la Fédération des Etudiants ont décidé de déclencher une grève générale si un seul des 6.000 mineurs en grève depuis près d'un mois est arrêté. »

— « Le président Mendès-France, nous a impressionné par son incontestable bonne foi. Nous avons senti chez lui le désir de ne pas compromettre la position française et de sauvegarder l'avenir de toute la population européenne vivant dans la régence ». Les colons et le P.C.F. marchaient la main dans la main à l'ombre du grand maître Mendès-France.

Tant pis pour les fellagahs ! Qu'ils déposent les armes et qu'on n'en parle plus !

Aujourd'hui, 5 octobre, les fellagahs n'ont pas déposé les armes et on ne parle plus de la Tunisie. La presse est étrangement muette. C'est à peine si l'on site quelques « engagements » et encore faut-il que ceux-ci soient importants.

Le « ministre indépendant », le dialogue franco-tunisien tout cela c'était une farce et le peuple tunisien ne s'y est pas trompé malgré les trahisons de quelques-uns de ses chefs.

— « Qu'a fait Mendès-France ? Comme le disait fort bien Colonna : « Il n'a pas voulu compromettre la position française ». Or, quelle est cette position ? Elle se résume en quelques mots : Tout pour les colons, rien pour les tunisiens. Qu'a fait Mendès-France ?

Il a envoyé des troupes en Tunisie. Plus de troupes que ses prédecesseurs.

Il a envoyé là-bas pour exterminer par la force la résistance héroïque de tout un peuple des jeunes du contingent ! Les casernes d'Allemagne se sont momentanément vidées et par bateau entier les soldats ont débarqué à Tunis et à Bizerte.

Toute alliance de la classe ouvrière avec la bourgeoisie, même dite avancée ou radicale, s'est toujours soldée par une grave défaite des travailleurs. C'est pourquoi nous devons être vigilants et préparer la lutte face aux manœuvres réactionnaires et fascistes de la bourgeoisie et de son homme de main Mendès.

Le programme ouvrier de la F.C.L. contient les revendications primordiales et urgentes des travailleurs. Unissons-nous autour de ce programme, organisons la lutte pour l'imposer à la bourgeoisie. En faisant plier le patronat et l'Etat devant notre volonté, nous augmenterons notre niveau de vie, nous ferons reculer le fascisme, nous travaillerons à l'avènement du communisme libertaire.

A l'action !

## Critique littéraire

### LA PASSION DE SACCO ET VANZETTI

par Howard FAST

novellera en lui-même le serment que Sacco et Vanzetti ne seront pas morts pour rien !

Tous les militants, sympathisants, lecteurs du « Libertaire » doivent lire cet ouvrage.

(1) Sacco.

P. P.</p